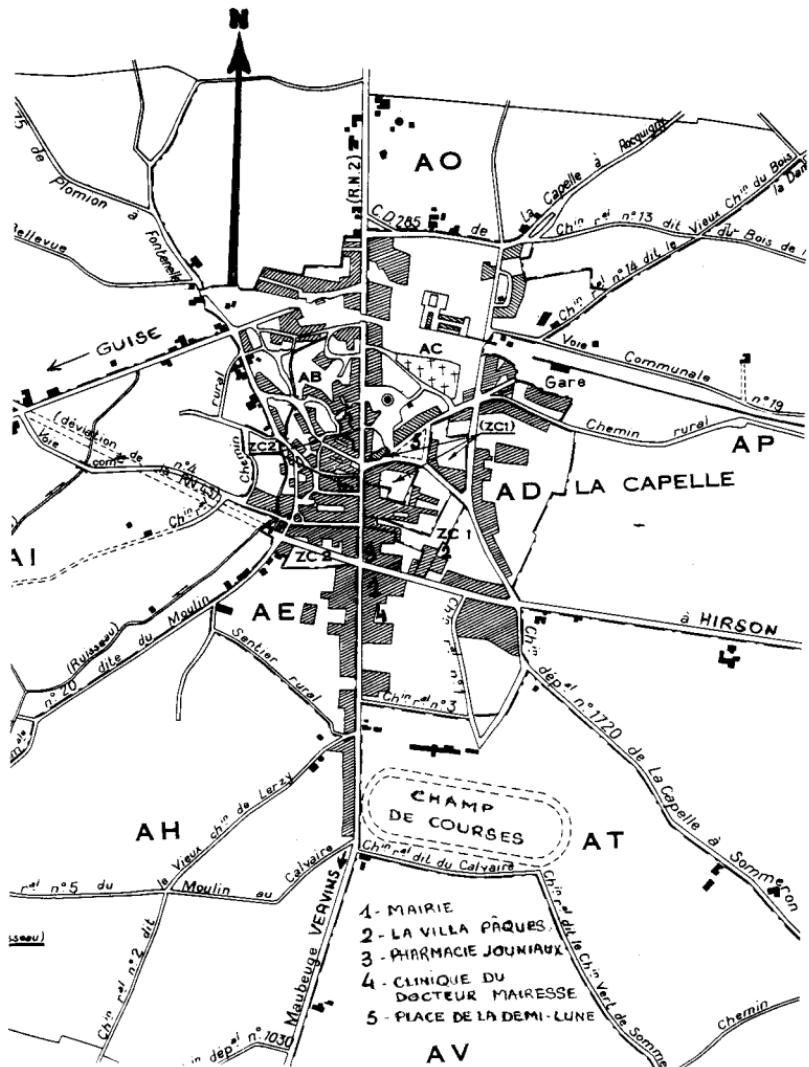


## La Capelle



## Relation des événements militaires de mai 1940 aux environs de La Capelle, Aisne

---

*Cette relation a été rédigée par le capitaine Sore du 3ème bureau de l'état-major de la 4ème DINa en juillet 1940, pendant sa captivité à l'Oflag IB. Nous tenons cette information du Général Malézieux-Dehon qui a eu l'obligance de vérifier au Service historique des Armées l'authenticité de ce texte, dont la S.H.V.T. conserve une transcription. Il nous a également indiqué la signification des sigles et des abréviations, il a enfin reporté sur la carte les différents lieux indiqués dans la relation (1).*

Le 16 mai 1940, vers 22 h. 30, le général commandant la Division (4ème D.I.N.A.) reçoit à Mondrepuis l'ordre du Corps d'armée d'installer son P.C. à La Capelle, d'organiser la résistance de ce village et d'y tenir, au minimum, pendant la journée du 17.

A minuit, par une nuit sans lune, sous la protection d'un peloton du G.R.D.I. 84, l'état-major, réduit à une trentaine d'officiers et à quelques secrétaires et plantons, se met en route sur La Capelle. Il s'agit là au total d'un convoi de cinq voitures et d'un camion, encadré de quelques motocyclistes. La route nationale est encombrée d'hommes et de convois militaires en retraite, de nombreux civils en fuite : en fait, d'une véritable cohue en marche vers l'Ouest.

Dès l'arrivée à La Capelle, le général rassemble son état-major dans la salle du greffe de la Justice de paix. Dans une obscurité quasi totale, à peine troublée par l'éclat passager et accidentel d'une lampe de poche, il répartit entre les officiers présents les missions à remplir : construction de barricades avec priorité d'une barricade sur la route La Capelle-Hirson, à hauteur de la villa Paques, récupération des isolés ou fuyards pour la construction des barricades et leur défense, récupération d'essence et de vivres, organisation de la circulation.

La construction des barricades et la récupération des isolés sont immédiatement entreprises. Dès le début, ces deux opérations s'avèrent extrêmement difficiles. Le matériel manque et, par dessus toute

---

(1) 4ème D.I.N.A. : 4ème Division d'infanterie Nord-Africaine ; G. RDI84 : 84ème groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie ; 18ème et 22ème D.I. : Division d'Infanterie ; Q.G. : Quartier Général ; 23 ème R.T.A. : Régiment de Tirailleurs Algériens ; A.M.D. : Auto Mitrailleur de Découvert ; 4ème D.L.C. : Division Légère de Cavalerie ; Comp. de F.V. : Compagnie de Fusiliers-Voltigeurs ; C.A. : Compagnie d'Appui ; F.M. : Fusil-Mitrailleur ; 9ème D.I.M. : Division d'Infanterie Marocaine ; D.C.B. : Défense contre blindés ; F.V. : Fusiliers-Voltigeurs ; 5ème R.T.M. : 5ème régiment de Tirailleurs Marocains.

chose, la main d'œuvre disponible fait défaut (vingt hommes à peine, à trois heures du matin). Souvent, ce n'est que sous la menace que les officiers parviennent à arrêter les groupes d'hommes en fuite, à les faire se déséquiper et à participer au transport des matériaux nécessaires. La plupart des hommes ainsi arrêtés appartiennent à des divisions (18 et 22 D.I.) ayant déjà combattu sur la Meuse. Harassés, à bout de sommeil et de fatigue, ils ont une âme de vaincus, ayant déjà échappé à une première étreinte de l'ennemi. D'aucuns prétendaient à la mort, presque tous, qu'ils soient fantassins, artilleurs ou sapeurs, ne voient plus leur salut que dans la fuite.

Les barricades montent cependant. Leur défense et celle de leurs abords immédiats ne sont assurées vers 6 heures que par quelques fusils, cinq armes automatiques (appartenant au peloton de protection du Q.G. et à un détachement du 23ème RTA) et à une A.M.D. de la 4ème D.I.C. Pas une arme anti-char !

Civils et militaires, piétons et cyclistes, cavaliers et automobilistes, auxquels se mêlent des éléments de la 4ème D.L.C. franchissent en toute hâte, pêle-mêle, La Capelle, en direction d'Avesnes. L'atmosphère est lourde de menaces. Déjà l'aviation allemande a commencé sa ronde quotidienne. De nombreux civils s'entassent dans les granges et habitations (ils y resteront pour la plupart toute la journée et subiront des pertes assez sensibles du fait du bombardement du village par l'artillerie ennemie).

L'arrivée, à ce moment-là d'une compagnie de F.V. (5ème compagnie, capitaine Chevrier) et d'une fraction de la C.A. B2 (capitaine Lafosse) du 5ème R.T.A. disposant de onze F.M. ; trois groupes de mitrailleuses, un groupe de mortiers de 81 et deux canons de 25 mm que le général garde à sa disposition et auxquels il donne des ordres pour coopérer à la défense de La Capelle, amène un changement notable à la situation. Dès lors, la construction des barricades est activement menée.

Les tirailleurs utilisent au mieux les éléments de tranchées de défense contre avions et les aménagent rapidement, créant notamment des emplacements d'armes automatiques.

Vers 8 heures, les routes de Vervins, d'Hirson, de Rocquigny et Avesnes sont barrées et gardées. Les vergers situés à l'est du village sont occupés. Un poste de secours est en voie d'installation (successivement dans un garage de la route d'Hirson puis à la pharmacie Jouniaux et enfin à la clinique du docteur Mairesse). L'organisation défensive de La Capelle n'est plus un mythe. Chez les exécutants, à la sourde inquiétude des dernières heures de la nuit, a succédé la joie grave de l'action.

Il est grand temps. Sur la grand'route de La Capelle, débouche au galop une batterie d'artillerie. Les conducteurs affolés déclarent être suivis par des blindés ennemis. Effectivement, au même instant, s'al-

lume de part et d'autre de la route d'Hirson une vive fusillade. Mortiers et canons de 25 claquent, tandis que crépitent les armes automatiques. Déjà un char allemand flambe à 150 mètres de la villa Paques, tandis qu'une A.M.D. française du groupe G.R.D.I. (9ème D.I.M.) gît dans le fossé (équipage grièvement blessé). La route Hirson-La Capelle est fermée ; sur cet axe, l'ennemi est à notre contact immédiat. Les tirailleurs, surpris par l'apparition du char allemand et le mouvement en arrière de la barricade de l'A.M.D. de la défense, marquent un léger recul. Ils sont facilement ramenés à leur emplacement de combat.

Dès lors, à toutes les tentatives d'approche de chars allemands, sur cette barricade, répondent jusque vers midi, le tir d'un canon de 25 et les coups de boutoir de notre A.M.D., tous deux remarquablement servis.

Sur cette face et plus particulièrement dans les vergers de l'est de la mairie, le combat par le feu des éléments ennemis amenés à pied d'œuvre et en side-cars jusqu'au carrefour est de La Capelle va continuer jusqu'au soir, avec une seule accalmie entre midi et quinze heures.

Au soir, nos pertes y seront sensibles. A deux reprises, devant les effets meurtriers des *minenwerfer* et du mitraillage par avions à faible altitude, les tirailleurs ont montré quelque nervosité et ont dû être ramenés dans les éléments de tranchées abandonnés. Environ cinquante pour cent d'entre eux ont été tués ou blessés, le canon de 25 et un mortier de 80 ont été mis hors d'état d'usage. Un des servants du 25 a été blessé trois fois, avant d'en cesser le service ; tout le personnel du mortier a été tué à son poste de combat.

Stoppés sur la route nationale dès 9 heures, des éléments ennemis tentent de préciser le contact vers la gare. Ils empêchent de mener à bonne fin la construction d'une barricade au carrefour immédiat à l'ouest de la gare. Menacés par derrière, les tirailleurs qui en assuraient la défense, se replient sur ordre de leurs officiers et occupent une barricade en voie d'aménagement, rue de la Gare sur la face ouest de la place de la Demi-Lune. Soumis vers midi à un violent bombardement de 105 puis à des tirs ajustés d'infanterie qui leur occasionnent des pertes, ils abandonnent à nouveau cette barricade en emportant leur matériel.

Les éléments de la défense du passage à niveau de la route d'Avesnes viennent de voir passer rapidement à six cents mètres d'eux, à demi-masqués par un dos d'âne de la route, six chars allemands sur lesquels ne peut tirer le canon de 75 placé là en D.C.B. (canon récupéré dans la matinée par le capitaine Sore et le lieutenant Odier avec quinze obus de rupture et cinquante obus explosifs à charge normale sans fusée). Se croyant par ailleurs découverts par le repli de leurs camarades, les tirailleurs, aux ordres d'un adjudant-major, se replient égale-

ment à l'ouest de la grand'rue. De l'ensemhble de ces éléments, au total deux sections de F.V., un F.M. et un 25, seuls seront récupérés, dans le courant de l'après-midi, trois ou quatre tirailleurs et le canon de 25 (du reste hors d'usage).

D'après les renseignements recueillis ultérieurement, la plupart des autres tirailleurs auraient été pris à parti par des chars allemands (vraisemblablement ceux dont il a été question plus haut) sur la route de Guise, à la sortie même de La Capelle et y auraient été en grande partie tués ou blessés (renseignements lieutenant Bregnier du 5ème R.T.M.). Le même sort aurait été réservé à l'échelon de la C.A.2 qui, placée dès le matin à la sortie ouest de La Capelle sous les ordres d'un adjudant-chef disposant d'une demi-section de mitrailleuses pour la sécurité, aurait également tenté de se replier sur Guise au bruit des premiers combats.

En fait, il est heureux que l'ennemi ne se soit pas immédiatement aperçu de ce réflexe et que ses cavaliers portés n'aient pas pris pied dès midi dans la partie ouest du village. C'est en vain qu'au cours de l'après-midi, il va renouveler ses efforts d'infiltration vers la sortie ouest du village. Grâce à une heureuse circonstance, les débouchés de la barricade de la rue de la Gare sur la grand'rue sont très vite interdits par l'intervention d'un détachement du G.R.D.I. 30 (capitaine Harlot, deux officiers, vingt hommes et un F.M.) de la 18ème D.I., qui rejoignait son gros supposé à Etréaupont, et retenu à La Capelle par le général.

Chargés de construire face au nord un poste au carrefour de la grand'rue et de la rue d'Hirson d'une part, et de tenir la barricade abandonnée par les tirailleurs d'autre part, le capitaine commandant ce détachement ne peut reprendre la barricade tenue par une vingtaine d'allemands armés de mitrailleuses et de F.M. Il réussit néanmoins à s'installer dans une maison située à l'angle sud-est du carrefour. Bien que soumis à un feu très violent d'armes lourdes d'infanterie (mitrailleuses et *minenwerfer*), ce détachement tient dans cette maison jusqu'à ce que le feu force ce qui en reste (le capitaine et trois hommes) à se retirer sur le carrefour de la mairie.

Si les pertes de ce détachement sont particulièrement sensibles (un disparu, six blessés et dix tués), son chef a cependant la satisfaction, en exécutant une patrouille vers 17 h. 30, sous la protection des nuages de fumée provenant des maisons incendiées par l'artillerie allemande, de compter à proximité de cette barricade une trentaine de cadavres ennemis.

Vers 14 h. 30, on avait à déplorer la perte de l'A.M.D. de la défense qui avait vainement tenté de livrer la barricade aux éléments du G.R.D. 30. Trompé par le manège des Allemands qui de temps à autre se dressaient debout, bras levés, derrière la barricade, comme pour se rendre, le chef de voiture avait marqué face à la rue de la gare un arrêt



*Automitrailleuse française détruite, à l'angle de la Grand'Rue (Avenue du Général de Gaulle) et de la rue Marie Stuart.*  
*(Collection Fernand Camart).*



*Arrivée des troupes allemandes, Grand'Rue (Avenue du Général de Gaulle), devant l'hôtel-restaurant du "Grand Cerf" ; photo d'origine allemande identifiée par Pierre Sergent.*  
*(Collection Fernand Camart).*

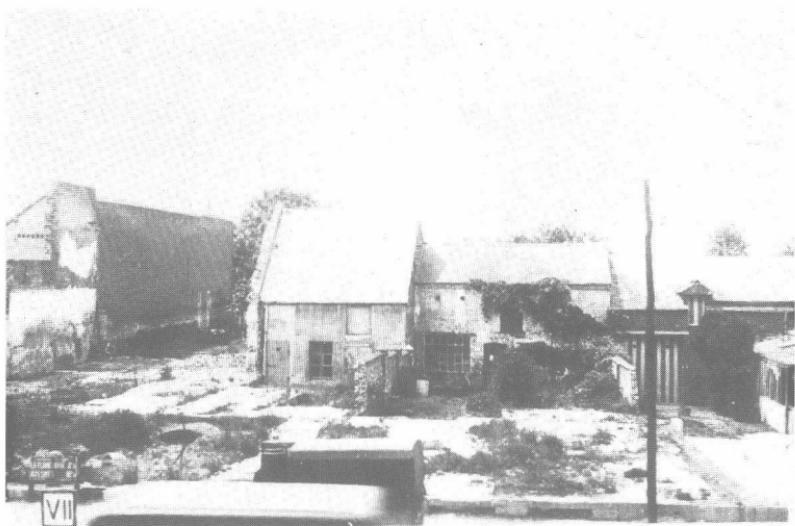
de deux minutes qui lui était fatal. L'équipage blessé pouvait être retiré de la voiture avant que celle-ci n'ait pris feu. Il s'était remarquablement comporté depuis son arrivée à La Capelle, ayant mis notamment hors de combat un char allemand sur la route d'Hirson, et ayant en tout état de cause fortement contribué par ses coups de boutoir au renforcement moral des défenseurs.

Très gêné dans sa tentative d'infiltration vers l'ouest par le quartier de la gare, l'ennemi essaie dès 12 h .30 d'enlever la barricade de la route de Vervins, tout en s'infiltrant vers l'ouest pour compléter l'encerclement de La Capelle. Cette barricade est solidement construite ; elle s'appuie de part et d'autre des habitations dont les murs, ainsi que ceux des jardins environnants, ont été percés de créneaux. Un effectif d'une centaine d'hommes contribuent à sa défense : fantassins, artilleurs, sapeurs de toutes unités que renforce une section du 5ème R.T.M. avec canon de 25 et un détachement du 23ème R.T.A., le tout sous le commandement du capitaine Renard du 23 ème R.T.A.

La matinée avait été très calme dans ce secteur, où le silence n'avait été troublé que par quelques tirs de réglage. Par contre, à partir de 13 h., l'ennemi commence son action, arrasant d'une cinquantaine d'obus la barricade et les maisons voisines. Entre 13 h. 30 et 15 h. 30, de nombreux éléments à pied tentent de s'avancer vers la barricade ; ils ne peuvent approcher à moins de cent mètres. D'autres parviennent à traverser la route de Vervins à hauteur du champ de courses, par groupes de trois ou quatre. Ils se rabattent vers le nord. Au total, un effectif de deux sections, renforcé d'armes lourdes qui cessent tout à coup leur action.

Celle-ci va reprendre à 17 h., avec un effectif d'une compagnie et après un bombardement aérien (100 obus environ) la situation devient inquiétante, les munitions étant de plus en plus rares. Il y a plus d'une heure que les fusils mitrailleurs de la défense ne tirent plus que coup par coup et que les tireurs se déplacent sans cesse pour faire croire à un plus grand nombre de défenseurs. A ce moment là, les pertes sont pour cette barricade de huit tués et de vingt et un blessés. Partout ailleurs, au nord et à l'est du village, l'étreinte de l'ennemi semble s'être desserrée. Il est à nouveau possible de circuler dans la grande rue et, à l'espoir de pouvoir tenir jusqu'au soir, se joint déjà, chez nombre de défenseurs, la joie de pouvoir décrocher.

C'est le moment où un observateur installé dans un grenier de la grand'rue signale à hauteur du champ de courses une colonne d'une trentaine de chars légers et moyens se dirigeant vers l'ouest et obliquant vers le nord après avoir traversé la route de Vervins. Les effectifs fantassins ennemis se multiplient en même temps de ce côté là. Une reconnaissance d'officiers envoyés dans les vergers ouest du village permet de constater qu'il s'agit bien de chars allemands et que ceux-ci ne se dirigent pas sur Guise comme on aurait pu l'espérer mais que, bien au contraire, ils se préparent à l'assaut de La Capelle.



*Maisons incendiées le 17 mai 1940 à l'emplacement de l'actuel cabinet médical, Avenue du Général de Gaulle (ancienne Grand'Rue). (Collection Fernand Camart).*



*Ruines de la Place de la Demi-Lune, emplacement de l'actuelle maison du Docteur Louis Hennebelle, Maire de La Capelle (Collection Fernand Camart).*

La situation devient sérieuse. Il ne reste plus pour lutter contre ces engins que le canon de 25 de la barricade de la route de Vervins avec 20 obus et 700 cartouches de fusil et F.M. en réserve à la mairie. Les défenseurs n'ont sur eux que quelques cartouches. Le canon de 25 a été rapidement ramené en arrière dans le but d'interdire la grande rue face au nord.

Lorsque le premier char se présente au carrefour de la grand'rue et de la route du Nouvion, il est pris à parti par notre 25 qui traverse la tourelle. L'ennemi marque un instant d'hésitation, il est 19 h. 30. Tandis que les obus ennemis pénètrent dans la mairie, le général, ménager du sang de ses hommes, donne l'ordre à la garnison de se rendre. C'est la mort dans l'âme que cet ordre est exécuté. A ce moment-là, les pertes totales de la défense se montent à 45 blessés et à un nombre à peu près égal de tués, soit environ 50 % de l'effectif combattant. Tous les efforts faits au cours de la journée pour entrer en liaison avec l'échelon supérieur ont échoué. C'est en vain que tous ont vécu et combattu dans l'attente d'une arrivée de renforts annoncée le matin même. Sans doute, en capitulant le commandant laisse-t-il aux mains de l'ennemi un matériel important qu'il a pas eu la possibilité de détruire. Au moins a-t-il la satisfaction d'avoir, par son action, interdit à l'ennemi, toute la journée du 17 mai, une plaque tournante de première importance (2).

Cette défense de La Capelle par l'état-major de la 4ème D.I.N.A. était sanctionnée, dans la soirée du 17 mai, par le général Giraud commandant la 9ème armée, qui adressait au général Sancelme commandant la division le message ci-après :

“Félicitations, brave général Sancelme, pour défense de La Capelle, renforts arrivent”.

Message qui ne pouvait malheureusement pas être remis à son destinataire. L'officier de liaison, le lieutenant Tyrolles, chef du service de camouflage à la 9ème armée, école de Travaux publics d'Arcueil Cachan, chargé de le transporter, n'ayant pu quitter Le Catelet. Quant aux renforts annoncés, de toute la journée, il leur avait été totalement impossible de quitter leur gare de débarquement au Nouvion. Du reste, ceux annoncés eussent-ils pu rejoindre La Capelle, que leur arrivée aurait été trop tardive ; puisque dès 20 h. la dernière garnison française de La Capelle, vaincue par une notable supériorité en effectifs et en matériel de l'ennemi, était regroupée dans la région du champ de courses sur le triste chemin de la captivité.

Capitaine SORE

---

(2) Sous l'effet du bombardement ennemi, au cours de la journée du 17 mai, 180 maisons ont été détruites en partie ou en totalité dans La Capelle.